

***Pouvoir voir et aimer le bonheur de l'autre, auquel je n'ai pas de part 18. 11. 2020***

Je veux aimer le bonheur de l'autre. Je l'ai compris, pour pouvoir en être témoin et, avant même, pouvoir le voir, *a fortiori* pour pouvoir l'estimer et l'aimer, il faut *vraiment* être heureux soi-même, profondément heureux, ce qui requiert un grand amour de soi.

Celui-ci s'apprend. Chacun l'apprend. Il l'apprend à sa façon, que personne ne peut édicter, pas même conseiller. L'apprentissage est donc audacieux. Il est bon de savoir que les moins doués pour le bonheur ne sont pas ceux qui réussissent le moins bien.

S'aimer jusqu'en ses profondeurs secrète donne de supporter le bonheur de l'autre, permet de ne pas se sentir en reste parce qu'on n'a pas le même bonheur, de ne pas douter de soi parce qu'on n'a pas ce bonheur mais un autre.

D'aucuns, comme La petite Sirène d'Andersen, ont trop mal devant le bonheur des autres mais ne le cassent pas, ni en le piétinant, ni en le mettant en doute. Magnifique ! Ceux-là sont bien partis pour entrer eux-mêmes en bonheur, je crois, s'ils s'obstinent, toujours comme La petite Sirène, en leur désir. La Vie à un moment ou un autre se retourne, les regarde et leur dit : "Viens, entre dans ma joie."

J'ai eu atrocement mal du bonheur des autres et me suis sentie "chat devant la porte", exclue du banquet de la Vie. Aujourd'hui je puis témoigner : j'ai conscience de disposer à profusion d'un fabuleux bonheur, imprenable.

Je suis sûre de la valeur de mon bonheur, âpre, différent de celui des autres, éventuellement non reconnu par la société, mais tout aussi légitime, tout aussi estimable, tout aussi courageux, au moins aussi beau que celui- autres.

Et j'aime leur bonheur à eux, le reconnais courageux...